

Les Lilas T.2

Il n'y a pas
d'ombre sans
lumière

Du même auteur

En autoédition :

Une parenthèse dans ta vie (Les Lilas T.1) [2017]

Ces oiseaux qu'on met en cage [2017]

Tout va bien, je t'aime (Les Lilas T.3) [2017]

Te revoir à Penn Avel [2018]

Quoi qu'il nous en coûte (Envers et contre tout T.1) [2018]

Quoi qu'il advienne (Envers et contre tout T.2) [2019]

Les Lilas – l'intégrale [2019]

Plus douce est la vengeance [2019]

Ne lui dis pas qu'il me manque [2019]

Nos peines indicibles [2020]

C'est la pluie qui fait grandir les fleurs [2021]

Le bonheur se moque bien des saisons (Nos différences T.1)
[2022]

Un pont entre nos deux mondes (Nos différences T.2) [2022]

Comme le jour et la nuit (Nos différences T.3) [2023]

En édition traditionnelle :

- À tes souhaits (recueil de nouvelles) en tant que coauteur
chez Something Else Edition [2020]

- Le Trésor de l'ultrasensibilité (avec Alban Bourdy) aux
éditions Ellebore [2021]

Pardonne à la vie, aux Éditions Hauteville [2023]

Les Lilas T.2

*Il n'y a pas
d'ombre sans
lumière*

Marjorie Levasseur

Roman

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Imprimé en France

Droits d'auteur © 2016-Marjorie Levasseur

Tous droits réservés.

Dépôt légal : Novembre 2023

ISBN-13 : 979-10-424-1304-0

Editeur : Marjorie Levasseur

Illustration couverture : Guillaume Levasseur

Il y a toujours dans le monde une personne qui en attend une autre, que ce soit en plein désert ou au cœur des grandes villes. Et quand ces deux personnes se rencontrent, et que leurs regards se croisent, tout le passé et tout le futur sont désormais sans la moindre importance.

Paulo Coelho- L'Alchimiste (1988)

1 — Réminiscence

Surtout, ne pas bouger, ne pas faire de bruit. Garder les yeux fermés, lui faire croire qu'on dort. Serrer les poings très fort, ne pas pleurer, ne pas crier, Maman pourrait se réveiller... Et il ne veut pas qu'elle se réveille... Si elle savait, elle me traiterait de mauvaise fille. Elle le croirait lui, pas moi...

Clémence ouvrit les yeux. Il faisait encore nuit noire. Le cœur battant, elle tourna lentement la tête vers son radio réveil : 2 h 47. Voilà maintenant trois jours qu'elle faisait le même rêve, ou plutôt, le même cauchemar. Elle se revoyait petite fille, âgée d'une dizaine d'années, allongée dans son lit, la tête cachée sous les draps, paralysée par la peur. La porte de sa chambre grinçait et un homme, dont elle ne distinguait pas les traits, se glissait près d'elle.

Persuadée de ne pas pouvoir retrouver le sommeil, Clémence repoussa ses draps et s'assit sur le bord de son lit. Les coudes posés sur ses genoux, elle se massa les tempes du bout des doigts. Elle avait l'impression qu'un ouvrier de chantier jouait du marteau-piqueur dans son crâne. Elle se leva péniblement et se dirigea vers la salle de bains de son petit appartement. Elle actionna le robinet d'eau froide et s'aspergea le visage. En relevant la tête, elle aperçut son reflet dans le miroir au-dessus du lavabo : elle était blanche comme un linge, des cernes bleutés lui mangeaient le haut des joues. Elle avait l'air d'être tout droit sortie d'un film de zombies.

Si elle n'arrivait pas à récupérer tout ce sommeil en retard, elle n'allait pas tarder à flancher pendant ses heures

de travail, et ça, elle ne pouvait pas se le permettre. En tant qu'aide-soignante, elle se devait d'avoir tous ses sens en éveil, une vigilance de tous les instants était nécessaire. La moindre faute d'inattention pouvait être fatale à l'un des résidents des Lilas, surtout les plus fragiles.

Clémence sentit soudain la douce fourrure de son chat, Paupiette, lui caresser les jambes. Le petit animal poussa un miaulement plaintif plein d'interrogations, comme s'il demandait à sa maîtresse ce qui ne tournait pas rond. Elle se pencha pour le prendre dans ses bras. Paupiette alla nicher sa petite tête chafouine dans le cou de Clémence qui le gratta affectueusement entre les deux oreilles, ce qui fit naître chez lui un ronronnement de plaisir.

— Heureusement que je t'ai mon Paupiette, lui chuchota-t-elle, le nez dans sa fourrure. Il n'est parti que depuis quinze jours, mais si tu savais comme il me manque...

Elle et Frédélian s'étaient quittés sur le quai de la gare deux semaines auparavant. Il l'avait appelée lundi pour lui dire qu'il était bien arrivé à Montréal et qu'il s'était installé dans un *Bed and breakfast*¹, tenu par un couple de Québécois âgés très accueillants, Monsieur et Madame Dion : « *aucun lien familial avec la chanteuse du même nom* », lui avait-il précisé. Le jeune homme lui avait promis de l'appeler toutes les semaines pour lui faire un compte-rendu détaillé de l'avancée de ses recherches. Il y avait pas mal de Beauchemin à Montréal et retrouver son père n'allait pas être aussi facile qu'il le pensait.

Si les premiers jours de son absence s'étaient déroulés

¹ Chambres d'hôtes

relativement sans encombre, Clémence avait, depuis peu, si ce n'était du mal à trouver le sommeil, du moins des difficultés pour passer une nuit complète sans faire ce cauchemar qui la terrorisait et dont elle ignorait l'origine. Elle avait juste noté que l'apparition de ce mauvais rêve coïncidait avec le soir où elle avait reçu un appel longue distance de sa mère, provenant des États-Unis, où elle résidait depuis maintenant dix ans.

Il était rare que sa mère lui passe un coup de fil. Cela devait arriver une fois par an, peut-être plus, mais en tout cas jamais pour lui souhaiter un bon anniversaire. Clémence se demandait d'ailleurs si elle se rappelait la date du jour de sa naissance... En général, ses appels avaient un but précis qui consistait presque toujours à demander un service à Clémence : lui envoyer un produit qu'on ne pouvait trouver qu'en France, régler un problème avec l'administration fiscale...

Cette semaine pourtant, son appel n'avait rien à voir avec une quelconque demande de ce genre. Sa mère lui avait simplement annoncé qu'elle rentrait bientôt en France, et qu'elle ne serait pas seule, un ancien ami que connaissait bien Clémence, l'accompagnerait. Elle n'avait d'abord pas précisé le nom de cet homme, essayant de faire deviner à sa fille l'identité de ce mystérieux compagnon de voyage, gloussant comme une adolescente lorsque sa fille se trompait.

— Alors, Clémence, tu donnes ta langue au chat ? lui avait alors demandé sa mère.

— J'abandonne, oui, avait soupiré Clémence en levant les yeux au ciel.

— C'est Richard ! Richard Delorme ! Quel autre

Français aurais-je pu revoir aux States, voyons !

Elle avait dit cela comme une évidence. Pourtant, Clémence avait beau chercher dans sa mémoire, elle n'arrivait pas à se souvenir de ce Richard. Elle décida néanmoins de feindre le contraire, trop pressée de clore cette conversation qui, si elle avouait ne pas connaître cet homme, risquait de s'éterniser indéfiniment.

Quand Clémence avait raccroché, elle n'avait pu cependant s'empêcher d'être troublée. Elle s'était finalement morigénée intérieurement en mettant cet incompréhensible sentiment de malaise sur le compte du retour impromptu de sa mère qu'elle n'avait pas particulièrement envie de revoir.

2 — En terre inconnue

Frédélian venait de grimper les cinq marches menant au palier de la résidence de Gabriel Beauchemin. Il s'agissait d'une maison en rangée située rue Bullion, dans Le Plateau-Mont-Royal, à quinze minutes à pied du centre-ville. Certaines maisons construites dans ce quartier dataient de la fin du XIXe siècle et celle-ci en faisait partie. La façade, qui s'étalait sur trois étages, était composée de pierres en partie basse et de briques rouges sur l'étage supérieur surmonté d'un toit mansardé en ardoise.

Le Plateau-Mont-Royal semblait être un quartier agréable où se côtoyaient boutiques diverses, maisons aux couleurs chatoyantes et bâtiments culturels. Un quartier résolument très touristique.

Frédélian garda sa main en suspens à proximité de la sonnette, sans oser l'actionner. Depuis qu'il avait posé le pied sur le sol canadien une semaine plus tôt, il avait fait des recherches un peu partout sur le Net, à la bibliothèque pour y consulter des articles de journaux afin de retrouver la trace de son père. Il avait appris qu'il travaillait à la division de chirurgie cardiovasculaire de l'Hôpital de Montréal pour enfants. Grâce à quelques coups de fil, il avait pu avoir un aperçu de l'emploi du temps de Gabriel Beauchemin. Il ne travaillait pas à l'hôpital aujourd'hui, mais était de garde, il devait donc rester à tout moment joignable par son service. Une berline gris métallisé, dont le pare-brise affichait un caducée autocollant, était garée sur l'emplacement de parking devant la maison. Il en avait conclu que son père était chez lui en ce moment même.

Il avait passé des nuits blanches à imaginer comment il allait se présenter à Gabriel Beauchemin et quelle serait la réaction de celui-ci en apprenant qu'il avait un fils de presque vingt-sept ans. Cela ne faisait plus de doute pour Frédélian que l'homme qui venait fleurir la tombe de sa mère tous les ans était son père. Jusqu'à sa dernière visite le 13 juillet dernier, aucune plaque funéraire sur la pierre tombale ne mentionnait que Marie Maurisse avait eu un fils, Gabriel n'avait donc aucun moyen de le savoir, même en recherchant dans les journaux de l'époque du drame. En effet, Frédélian étant mineur à l'époque, et au vu de ses liens familiaux avec une personnalité locale, sa mère étant juge d'instruction au Tribunal de Grande Instance de Mont-de-Marsan, sa présence même dans le véhicule avait été passée sous silence.

Cela faisait bien dix bonnes minutes qu'il était planté devant la porte d'entrée, et les autochtones qui passaient sur le trottoir où était située la maison commençaient à le regarder d'un air suspicieux. S'il ne voulait pas se faire appréhender par les autorités locales, il fallait qu'il se décide à appuyer sur cette maudite sonnette.

Prenant une grande inspiration, Frédélian posa son index sur le bouton, le cœur battant à tout rompre. Il entendit le bruit d'une cavalcade à l'intérieur de la maison, quelqu'un dévalait visiblement des escaliers à la vitesse de l'éclair. Fred espérait qu'il n'aurait pas la chute de cette personne sur la conscience.

La double porte en bois s'ouvrit à la volée, laissant apparaître un quadragénaire souriant, le cheveu blond grisonnant un peu sur les tempes. Ses yeux, du même bleu que celui de Frédélian, le fixèrent avec intensité.

— Bonjour ! s'exclama-t-il.

— Bonjour... réussit à articuler Fred. Je cherche Gabriel Beauchemin.

— Vous l'avez trouvé, jeune homme ! répondit-il, toujours souriant. À qui ai-je l'honneur ?

Fred hésita un moment puis répondit dans un souffle :

— Frédélian... je m'appelle Frédélian Maurisse.

Une ombre passa sur le beau visage de Gabriel Beauchemin.

— Maurisse... Comme Marie Maurisse ? demanda-t-il, fébrile.

Frédélian expira bruyamment en hochant la tête. Il prit la décision d'aller droit au but. S'il ne lui annonçait pas tout de suite qui il était, il n'en aurait plus jamais le courage.

— Je suis son fils... Votre fils, précisa-t-il sans baisser les yeux.

3 — Un nouveau venu

Grand, dégingandé, une crinière brune bouclée qui lui donnait de faux airs de Julian Perretta, Nathaniel Fournier fit une entrée des plus remarquée aux Lilas. Bien loin du physique des beaux gosses des tabloïds, ce jeune homme impertinent de vingt-neuf ans avait pourtant un charme indéniable, un petit je-ne-sais-quoi dans son attitude, son sourire, qui attirait le regard.

Arrivé dans le hall des Lilas, Nathaniel lança un « Bonjour » tonitruant à la cantonade. Les vieilles dames agglutinées sur les fauteuils dans la salle commune, qui avaient les yeux rivés sur leur feuilleton préféré depuis trente bonnes minutes, se retournèrent d'un même bloc, intriguées.

Derrière son bureau à l'accueil, Laurence Maillet, grande timide devant l'éternel, les yeux comme des billes, piqua un fard digne d'une Betty Boop. Nathaniel marcha résolument dans sa direction.

— Vous devez être Mademoiselle Maillet, lui dit-il, espiègle. Je suis Nathaniel Fournier, le nouvel infirmier. J'ai eu Madame Roulot au téléphone et elle m'a expliqué que, l'infirmière coordinatrice étant en congés, une de mes futures collègues me brieferait aujourd'hui, afin que je sois opérationnel pour ma prise de poste lundi prochain.

Il avait prononcé ces mots d'un seul trait, laissant le soin à son interlocutrice de faire le tri dans la pléiade d'informations qu'il venait de lâcher.

— Oui... bien sûr, répondit Laurence tout en

réfléchissant. Madame Roulot vous a-t-elle donné le nom de l'infirmière en question ?

— Je crois me souvenir qu'il s'agissait de Camille.

Hochant la tête, Laurence Maillet se saisit du combiné téléphonique et composa le numéro de l'infirmierie des Lilas où Camille devait logiquement se trouver à cette heure. Nathaniel observa la jeune femme de l'accueil avec amusement. Elle ne cessait de lui jeter des coups d'œil furtifs tout en expliquant à la jeune infirmière pourquoi elle devait descendre au rez-de-chaussée.

— Elle arrive, lui dit-elle après avoir raccroché.

Nathaniel la remercia d'un sourire et alla se poster près de l'entrée de la salle commune. L'attention des résidentes qui s'étaient retournées à son arrivée était de nouveau entièrement accaparée par l'épisode des *Feux de l'amour* qui se jouait sur l'écran de télévision. Nathaniel se laissa divertir par les commentaires de deux vieilles dames qui n'avaient pas l'air d'accord sur « *la méthode employée par Ricky pour se venger de Phyllis* ». Il sentit soudain une petite tape sur son épaule et se retourna. Camille se trouvait face à lui et lui lança sans détour :

— J'espère que tu n'es pas de la même veine qu'Isa, sinon les résidents vont t'en faire voir de toutes les couleurs, déclara-t-elle.

Nathaniel lui offrit son plus beau sourire. Eugénie Roulot lui avait fait un petit résumé des circonstances du départ précipité de l'infirmière qu'il était censé remplacer. Il savait donc qu'il allait être étudié à la loupe et qu'on ne lui pardonnerait aucun faux pas. Mais Nathaniel ne s'en faisait pas, sa personnalité enjouée et son capital

sympathie avaient toujours fait l'unanimité auprès de ses patients comme de ses collègues dans les différents postes qu'il avait pu occuper.

— Mildred Ratched et Annie Wilkes² sont loin d'être des modèles pour moi, si ça peut te rassurer...

La référence cinématographique amusa Camille qui lui rendit son sourire. Elle l'invita à la suivre dans les méandres des couloirs des Lilas et lui expliqua le fonctionnement de l'établissement, tout en ponctuant son discours de petites anecdotes sur les résidents et les membres du personnel. Ils arrivèrent bientôt devant la porte de la salle où les employés se réunissaient pour faire des pauses au cours de la journée. Avant qu'ils aient eu le temps de réagir, la porte s'ouvrit à la volée et un petit garçon à la tignasse blonde en sortit comme une fusée en allant percuter Nathaniel de plein fouet.

— Hop là, petit bulldozer ! dit Nathaniel en interceptant le gamin. Dis-moi, tu n'es pas un peu jeune pour être en maison de retraite, toi ?

— Et toi, t'as les cheveux trop longs, c'est pas « igénique », le tacla le petit garçon.

— C'est « hygiénique », Hugo, je te l'ai déjà dit.

Nanou, qui suivait son fils de près, posa sa main sur son épaule d'un geste protecteur.

— Nanou, je te présente Nathaniel. Il va remplacer Isa, dit Camille.

Nathaniel tendit la main à Nanou qui l'ignora.

² Noms respectifs des infirmières dans les films « Vol au-dessus d'un nid de coucou » et « Misery »

— Enchantée, murmura-t-elle la mâchoire serrée. Hugo voudrait aller voir Madeleine, je l'accompagne jusqu'à sa chambre, dit-elle à l'attention de Camille.

Abasourdi, Nathaniel laissa retomber la main le long de son corps.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas contre toi personnellement, lui chuchota Camille quand Nanou se fut éloignée. Elle a un problème avec les infirmiers hommes, en général. L'un d'eux en particulier n'a pas eu une attitude très correcte envers elle...

Nathaniel leva un sourcil, intrigué.

— On en reparlera quand je serai certaine que tu es digne de confiance, ajouta-t-elle, un petit sourire aux lèvres.